

MIKVE

מִקְוֵה

SOMMAIRE

MIKVE, racines	4
CONSTRUCTION	6
FREQUENTATION DU MIKVE	8
L'ORGANISATION	9
Avant	10
Pendant	12
Après	15

Avertissement :

Ces quelques pages rassemblent les notes prises lors de la présentation faite le 04 Juin 2013 par le Rabbin Delphine Horvilleur sur le "Mikvé", ainsi que quelques notes personnelles.

Bernard Largeault

MIKVE, RACINES

Le Mikvé (ou mikveh) (en hébreu : מִקְוֵה; au pluriel : mikvaot) est un bain rituel utilisé pour l'ablution nécessaire aux rites de pureté dans le judaïsme à l'occasion d'un certain nombre de moments particuliers de la vie.

Fondamentalement, il y a deux sources de purification. Soit les eaux dynamiques telles que celles des rivières, chutes d'eau, torrents, mers et océans (appelées Maayan : sources naturelles), soit les eaux immobiles telles que celles recueillies (appelées : Mikvé [ou Miquveh]). Le Mikvé est d'une telle importance dans une communauté qu'il est dit que celle-ci pourrait vendre sa synagogue pour en construire un si elle n'en n'avait pas ! C'est donc notamment pour des raisons de difficultés d'accès aux eaux Maayan que l'on construit un Mikvé.

Un Mikvé casher est constitué d'eaux vives (מַיִם חַיִּים Maïm haïm : eaux vivantes). Un Mikvé est approvisionné, au moins en partie, par des eaux vives, c'est-à-dire des eaux naturelles, soit un bassin naturel (une rivière ou une mer), soit de l'eau de pluie. L'eau est acheminée, sans intervention humaine. Car, comme il est écrit que l'Eternel a créé les sources (Maayan), l'eau du Mikvé doit arriver par l'Eternel – sans intervention de l'homme¹. L'eau n'est pas transportée mais collectée depuis un toit et le tuyau qui relie le toit à la cuve du Mikvé est construit de telle manière que l'eau ne stagne pas pendant sa descente. Les angles font que l'eau glisse par la force de la gravitation. L'eau n'est pas transportée avec un seau, elle doit descendre naturellement jusqu'au bassin. Elle est seulement filtrée pour que les feuilles ne tombent pas dans la descente, et ensuite l'eau glisse spontanément jusqu'à la cuve. Il y a toute une science de la construction d'un Mikvé.

Les critères de la Halakha font que les eaux vives doivent arriver jusqu'à la cuve. Mais bien sûr, le Mikvé n'est pas obligatoirement rempli qu'avec des eaux de pluie. Sur certains sites, ou à certains moments de l'année, ce serait chose particulièrement difficile. Le secret de remplissage d'un Mikvé vient du fait que c'est un mélange entre les

¹ L'Eternel, par la bouche de Jérémie au chapitre 2 verset 13, se définit lui-même comme étant la source d'eaux vives : "אֶתִּי עֲזְבוּ מִקְוֵה מַיִם חַיִּים".

eaux de pluie et les eaux usuelles (Maïm sheouvim) venant de la distribution de la commune. Selon la Halakha, au moment où les eaux de pluie (Maïm Haïm) entrent en contact avec l'eau usuelle, "Abracadabra...", il y a transformation de la nature essentielle de l'eau usuelle, qui acquiert les caractéristiques des eaux de pluie et devient, dans ce mélange, elle aussi "eau vive"...Maïm haïm. Le secret, c'est en fait que les eaux s'embrassent. C'est traditionnellement le mot qui est utilisé dans l'art de la construction du Mikvé. Il y a un baiser des eaux entre les eaux de pluie et l'eau usuelle, qui définit ainsi la nature de l'eau qui remplit le Mikvé : Eau pure, Eau vivante.

La racine du mot Mikvé est la même que celle du mot Tikva (Espoir). Le Mikvé, c'est le rassemblement des eaux, mais c'est aussi un lieu de l'espoir. On comprend bien le sens du mot quand on sait dans quelles circonstances le Mikvé est utilisé. Un lieu de projection vers un avenir positif, différent. Un moment de changement. Un changement vers un "meilleur"...

Pour la petite histoire, Tikva dans la bible, c'est aussi un cordon. Quand Rahav laisse un message à Josué au bord de sa fenêtre, elle accroche un cordon rouge, appelé un Tikva khout hashani². En hébreu, l'espoir, c'est une corde. Imaginez vous dans le fond d'un trou, dans le fond d'un puits ; ce que la personne vous envoie depuis la surface, c'est une corde pour vous en sortir, et cela s'appelle de l'espoir.

² Josué Chapitre 2 verset 18 : quand nous entrerons dans la contrée, tu attacheras ce cordon de fil écarlate à la fenêtre "הֲיֵה אֲנִיחֵנוּ בְּאֵימָם, בְּאֶרֶץ; אֶת-תְּקֹת הַיּוֹט הַשָּׁנִי".

CONSTRUCTION

Le Mikvé est constitué d'un bassin principal dans lequel on descend grâce à sept marches, symbole des sept jours de la Création.



Le bassin est alimenté en eau par deux systèmes de remplissage. Chaque système recueille de l'eau. L'un l'eau de pluie en provenance directe du toit, l'autre en provenance de l'eau de la ville. Lors du remplissage du Mikvé, les eaux usuelles rencontrent les eaux de pluie. Ce qui rend notre Mikvé doublement casher, c'est le fait qu'il reçoit directement des eaux de pluie et de l'eau en provenance des deux cuves. L'une ne recevant que des eaux de pluie et l'autre que de l'eau usuelle. Quand le Mikvé est rempli, à la jonction des deux cuves lors du remplissage, se produit le baiser des eaux, puisque les eaux se touchent, se joignent, s'embrassent et vont ensuite remplir le Mikvé. Le mikvé du MJLF porte un nom : פְּנֵי הַמַּיִם (Pné hamayim) (Genèse 1 : 3) : "et le souffle de l'Eternel planait à la surface des eaux".

Il existe bien deux méthodes de remplissage décrites dans la Mishna (Mikvaot 6 :8) :

Le processus Zeria qui consiste à conserver de l'eau de pluie dans un récipient qui reçoit les eaux usuelles. Une fois reçus quarante Saah d'eau de pluie (soit environ mille litres), on peut ajouter toute l'eau usuelle que l'on veut, celle-ci est rendue casher par son contact avec l'eau de pluie. On ouvre alors le robinet qui déverse l'eau dans le Mikvé. Quand l'eau du Mikvé doit être changée pour des considérations esthétiques ou hygiéniques, on répète le processus Zéria, qui littéralement signifie "Plantation" parce que l'on "plante" l'eau usuelle dans l'eau vive qui devient eau vive à son tour, comme une graine atteint un nouveau statut

quand elle est plantée dans le sol et grandit. On le voit, dans ce processus, l'eau qui est versée dans le Mikvé est d'origine מַיִם חַיִּים.

A l'inverse, dans la méthode Hashakah, on remplit le Mikvé d'abord avec des eaux usuelles Maïm Sheouvim et l'on apporte ensuite des eaux vives venant du récipient de conservation de l'eau de pluie (Bor Hashakah) qui transforment alors le mélange en eaux vives.

L'eau n'est pas à température de l'eau de pluie, elle est chauffée par un petit radiateur. Le manque de convection fait que parfois, l'eau est un peu fraîche dans la partie basse du Mikvé...

FREQUENTATION DU MIKVE

Le Mikvé est utilisé à de nombreux moments de l'existence. Tout particulièrement à des moments qui constituent des temps forts de la vie, des moments qui constituent des rites de passage essentiels de nos traditions. Le Mikvé est en quelque sorte le rite de transformation. Un passage par les eaux dans le but d'une transformation, ou d'une ritualisation d'une transformation dans notre existence.

Naturellement, on pense en tout premier lieu au mariage : avant le mariage, la tradition veut que la future mariée aille au Mikvé. En réalité, on encourage aussi le futur marié à aller lui également au Mikvé (bien que cette pratique soit moins normée). Il n'est pas rare qu'une grande partie de la famille de la fiancée accompagne la future mariée et tous sont reçus chaleureusement, même si, bien sûr, le mikvé lui-même est individuel.

On pense aussi à la conversion. C'est le rite par excellence avec le Beith Din de transformation identitaire.

On pense également, pour les personnes qui l'observent, à la pureté familiale (Taharat michpakhah), ainsi que, plus rarement ici, à la fin de la période (Niddah) des femmes. On redémarre un cycle ; c'est l'idée du renouveau, l'idée de l'espoir, l'idée du changement. On comprend bien cette idée du renouveau lors du démarrage d'un nouveau cycle pour la femme, associé à l'espoir de la fécondité.

On observe aussi que le Mikvé est utilisé juste avant Yom Kippour. Là aussi, il est clair que l'on est dans un temps de transition, un temps de renouveau du calendrier juif, donc de renouveau personnel, de Tikkoun personnel. On veut associer ce renouveau à cette immersion complète dans le Mikvé.

Depuis peu, on constate de nouvelles pratiques de l'utilisation du Mikvé dans cet esprit de changement ou de renouveau dans l'existence, par exemple à la sortie d'une grande maladie, d'un cancer, ou au moment de la ménopause, ou après un divorce... En fait, toutes situations de vie où un changement important intervient et où la personne souhaite ritualiser un passage, un changement.

Souvent cette ritualisation est suggérée par un rabbin. Le rabbin propose le Mikvé comme une des étapes de ce changement, de retour à la lumière, de retour à la santé, de début d'une autre vie. En fait, l'idée est de marquer le changement par cette immersion dans le Mikvé.

Il est important de communiquer dans notre propre communauté, autour de ce concept, car beaucoup n'y pensent même pas. Il y a cette possibilité d'accompagnement d'un geste symbolique et rituel, par exemple à la fin d'une maladie ou à la fin d'une période de deuil. Autre exemple, celui d'une personne qui va faire son Alia... Toujours cette idée de changement, de passage d'un état à un autre, meilleur.

Nombreuses sont donc les occasions qui invitent à cette immersion traditionnelle (appelée "Tevilah"), rituelle et si émouvante faite dans le Mikvé.

L'ORGANISATION

Contrairement à d'autres Mikvaot, le nôtre n'est pas ouvert ni rempli en permanence et donc, il est nécessaire de prendre rendez-vous avec le secrétariat afin qu'il soit prêt le jour "J". A cette occasion, il est de coutume de faire un don. Traditionnellement, les personnes passent d'abord au secrétariat puis descendent au Mikvé. Il est toujours possible de leur demander, après leur passage au Mikvé si le don a été fait. Et dans le cas contraire, il est bon d'inviter les personnes à respecter cette coutume. C'est une façon de partager notre Tsédaka, notre tradition de partage social. L'on peut suggérer que le don soit un multiple de 18, car 18 est, dans la gematria, symbolisé par les deux lettres ךּ qui signifient "La Vie". Sans qu'il y ait un tarif, il est d'usage qu'une personne venant tous les mois, fasse un don de 36€ ; pour un mariage, cela peut être de 72... ou un autre multiple de 18.

Dans le cas d'un événement pré-nuptial, il y a souvent après le Mikvé, une collation, un thé, des petits gâteaux, un accompagnement festif qui va prolonger la cérémonie du bain lui-même.

Le rendez-vous étant pris, les personnes s'étant présentées au secrétariat, la cérémonie va se dérouler en trois temps principaux : l'avant, le

pendant et l'après, en quelque sorte : la préparation, le rite du Mikvé, et la sortie après le bain.

Avant

Il est nécessaire de prendre un peu de temps pour accueillir les personnes afin de leur présenter le Mikvé. Selon le cas, on peut donner quelques explications sur les traditions, sur les symboles ainsi que sur le déroulement du bain lui-même. Une approche simple consiste à aller au devant des multiples interrogations que peuvent avoir les personnes qui viennent pour la première fois et leur dire qu'ils se posent sûrement beaucoup de questions et on commence sa présentation. Celle-ci devient inutile pour les habitué(e)s qui viennent de temps en temps.

Avant l'immersion dans le Mikvé, la personne doit se préparer, tant sur le plan physique que sur le plan intérieur, mental, spirituel. La préparation physique doit être intégrale. Le Mikvé n'est pas une baignoire ou une piscine. L'eau du Mikvé est une eau transformative ; quelque chose en soi change à l'occasion de cette immersion. La transformation n'est pas physique, elle est dans le ressenti de l'immersion. Le Mikvé est perçu, à la fois comme une matrice, idée de renaissance, une nouvelle sortie des eaux maternelles, et également comme un tombeau. Tombeau car il y a quelque chose qui meurt quand on s'immerge dans le Mikvé. Comme dans la tombe, on descend dans le Mikvé, on y laisse une part ancienne de soi, le Mikvé transforme et on en ressort après cette transformation vers un nouveau cycle, une nouvelle vie ou un renouveau. On ne descend pas dans le Mikvé par un plan incliné comme sur une plage mais par des marches. Les marches sont au nombre de Sept et symbolisent les sept jours de la création et également les sept marches du Temple.

La préparation physique, spirituelle et mentale sont simultanées, conjointes. Le temps de cette préparation appartient aux personnes qui viennent au Mikvé. En ce sens, il est important de ne pas se presser, même si d'autres attendent leur tour. Chacun doit disposer du temps dont il a besoin pour se préparer pleinement et sereinement. La préparation physique est nécessaire et s'accompagne d'une préparation spirituelle. En fait, la préparation physique doit inciter à la préparation spirituelle, à se recentrer sur soi-même, sur son corps. Finalement

l'inspection poussée de son corps, qui est une préparation physique de son corps, est aussi une forme de préparation spirituelle.



Dans la pratique, les personnes doivent se doucher, de façon à entrer parfaitement propre dans le Mikvé. On doit enlever tout ce qui peut empêcher un contact direct entre soi et l'eau du Mikvé. Pas de vernis à ongle ni aux mains ni aux pieds, retrait des bijoux, cheveux démêlés ('hafifa). Dans la salle de douche, on trouve savon, brosses, serviettes... On prend soin de bien nettoyer les zones moins fréquemment visitées comme les oreilles, le nombril et tous les recoins du corps. Les ongles doivent être propres, coupés et sans vernis. Pas de bijoux, pas de piercing, pas de nœud dans les cheveux, ni de poils ou de cheveux restant déposés sur

le corps (il ne s'agit pas de s'épiler tout le corps mais de vérifier qu'il n'y a pas de poils ou de cheveux collés à la peau). L'idée est de revenir à l'état naturel originel, sans aucun artifice, pour s'immerger dans les eaux Maïm haïm du Mikvé.

Pendant cette phase de préparation, l'accompagnant(e) appelé(e) aussi "balan" ou "balanite", peut se retirer pour laisser le temps qu'il convient pour la préparation physique et spirituelle. Il y avait une tradition autrefois, devenue rare de nos jours, où, avant d'entrer dans le Mikvé, les femmes prononçaient souvent une prière, que l'on appelait des "trines" en Yiddish, des prières personnelles, formulées oralement ou parfois par écrit, un espoir particulier, leur propre Tikva, qui était la raison de leur immersion. On peut rappeler qu'il est essentiel de laisser du temps pour cette préparation, de s'asseoir quelques instants et de formuler son espoir. Cet espoir peut rester intérieur ou être partagé avec l'accompagnant.

Il est important de créer une ambiance de paix et de sérénité dans ce temps de préparation, même si, pour certaines occasions, comme par exemple pour un mariage, la famille accompagne la future mariée et partage cet événement avec une joie toute démonstrative.

En revenant quelques minutes plus tard, il convient de demander si la personne est prête et si elle souhaite que vérification soit faite. Dans le cas positif, on prête attention à ses ongles, ses cheveux, on regarde dans son dos s'il n'y a pas de cheveux ou des poils qui resteraient collés à la peau ; on vérifie s'il ne reste pas de boucles d'oreilles. On peut demander si la personne a bien pensé à retirer ses bagues et bijoux. Dans le cas contraire, inutile de ressortir du Mikvé si elle y est déjà. Il suffit de les déposer sur le rebord du Mikvé. Si la personne ne souhaite pas être vérifiée, l'accompagnant l'invite à descendre dans le Mikvé dès qu'elle est prête. A ce moment là, l'accompagnant entre dans la salle du Mikvé.

Pendant

Soit la personne a souhaité une vérification et l'accompagnant l'a rejointe avant qu'elle ne descende dans le Mikvé, fait la vérification et l'invite à descendre les sept marches, soit il n'y a pas de vérification et l'accompagnant entre alors que la personne est déjà dans le Mikvé.

Là encore, il est bon de prendre son temps. On peut rencontrer des personnes qui craignent l'immersion, qui peuvent être aquaphobes. A cet égard, il convient de n'exprimer ni vitesse, ni précipitation. Si la personne ne peut s'immerger totalement pour des raisons psychologiques, d'angoisse, il faut, bien évidemment, en tenir compte et ne pas ajouter de contraintes stressantes à son angoisse. L'immersion doit prendre en compte cet élément psychologique. On trouvera des solutions en mettant par exemple la tête en arrière, ou en recherchant d'autres positions permettant successivement l'immersion si elle ne peut pas être totale. De même, si la personne porte des appareils auditifs qui ne peuvent être retirés, ou bien si elle a des problèmes d'oreilles, il n'est pas question de faire s'immerger totalement quelqu'un si cela peut avoir des conséquences sur sa santé. Dans un tel cas, on demande à la personne de faire un geste avec ses mains ou avec son corps pour rester dans la symbolique de l'immersion dans le Mikvé.

Théoriquement, une seule immersion suffit. En fait, il est d'usage d'inviter les personnes à s'immerger trois fois. Une ou deux bénédictions sont lues à l'issue de la première immersion. Les personnes qui ont des difficultés à lire l'hébreu sont aidées par l'accompagnant. Celui-ci décompose la lecture de la bénédiction par groupe de deux ou trois mots qui sont répétés par l'impétrant.

L'immersion pour être parfaitement casher selon la Halakha doit être totale. La personne se recroqueville, s'immerge complètement et ne doit rien toucher, ni le fond ni les murs latéraux du Mikvé. Ne rien toucher oblige les personnes à être quasiment dans une position de recroquevillement foetal. En principe, la tête et les cheveux doivent être sous l'eau. L'objectif est d'être entouré d'eau et sans aucun autre contact que celui des Maïm haïm, des eaux vives. On se penche un peu en avant, en position semi accroupie, jambes et bras légèrement écartés du corps ; la bouche et les yeux peuvent être légèrement ouverts, les doigts des mains entr'ouverts, afin que l'eau puisse entourer toutes les parties du corps sans exception.



Le rôle de l'accompagnant est de vérifier que cette immersion est bien totale et complète. Ce n'est pas une séance d'entraînement d'apnée, l'immersion n'a pas à s'éterniser ! Quelques secondes suffisent. A la fin de l'immersion, quand la personne émerge, l'accompagnant a observé que la totalité du corps a été immergée, il dit : "Casher". C'est un mot fort qui valide en quelque sorte la tevilah dans le Mikvé³.

La première immersion va servir à se mettre en confiance. La personne va faire une première expérience et ressentir l'épreuve qu'est l'immersion totale. Après cette première immersion, la personne se relève et on récite la première bénédiction :

בְּרוּךְ אַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם.
אֲשֶׁר קִדְּשָׁנוּ בְּמִצְוֹתָיו. וְצִוָּנוּ עַל הַטְּבִילָה:

"Barou'h ata adonai élohénou, méle'h haolam, achère kidechanou, bémitsvotav, vetsivanou, al ha tevilah"...

"Béni-sois-tu, Eternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés par tes commandements, et nous a ordonné l'immersion rituelle"

Le rôle de l'accompagnant est de commencer la lecture de la bénédiction ou de la souffler selon le niveau d'hébreu de la personne. L'accompagnant ne doit pas oublier de dire "Amen" à la fin de la bénédiction pour y participer et la valider.

Il est aussi d'usage de réciter le Shehé'hiyanou⁴, à l'occasion de moments importants :

בְּרוּךְ אַתָּה יְהוָה אֱלֹהֵינוּ מֶלֶךְ הָעוֹלָם.
שְׁהַחֵינּוּ וְקִיַּמְנוּ וְהִגִּיעָנוּ לְזִמְן הַזֶּה:

"Barou'h ata adonai élohénou, méle'h haolam, shéhé'hiyanou, vekiyemanou, vehiguiyanou lazemane haze"

"Béni-sois-tu, Eternel notre Dieu, Roi de l'univers, qui nous a fait vivre, nous a maintenus debout et nous a permis d'atteindre ce moment"

Cette bénédiction n'est pas indispensable dans le cas d'une immersion Niddah qui est faite à chaque cycle.

Après la lecture de la bénédiction, on invite la personne à s'immerger une seconde fois, de prendre son temps et de s'immerger une troisième fois. Selon les souhaits de la personne, l'accompagnant peut se retirer à ce moment-là pour laisser un temps de recueillement, un temps privé, un temps d'intimité et de solitude. Il arrive que ce moment soit d'une grande intensité émotionnelle, et l'accompagnant doit rester discret et proposer de revenir quelques instants plus tard, par exemple après la troisième immersion. Le ressenti de l'accompagnant est essentiel car tous les cas peuvent se présenter : besoin de présence et de réconfort ou besoin de recueillement et de solitude. Chacun doit faire avec mesure et

⁴ Les prières sont affichées en gros caractères sur le mur du Mikvé et sont consultables à la page 425 de notre Siddour.

humanité selon les ressentis perçus. Ces moments appartiennent à la personne qui vient au Mikvé. Si l'on sent un débordement d'émotions, il faut savoir dire simplement que l'on attend juste à côté, derrière la porte et qu'au moment où elle le souhaite, la personne fait un signe pour entrer de nouveau dans la pièce quand elle sort du Mikvé. Il est important que cet instant puisse être parfaitement intime et que la personne n'ait pas l'impression que l'accompagnant "vole" ce moment précieux. On peut, tout naturellement poser la serviette en haut des marches du Mikvé.

Si l'accompagnant reste avec la personne jusqu'à la sortie du bain, il tend discrètement la serviette en se cachant derrière afin de préserver une certaine pudeur et que la personne soit à l'aise pour sortir. Dans le cas contraire, on peut laisser à la personne le temps de sortir tranquillement du bain et de se rhabiller.

Précisons que dans le cas d'un mariage, et selon les souhaits de la fiancée, la mère, la sœur, les autres membres de la famille accompagnant la future mariée, peuvent entrer à ce moment-là. Et selon l'ambiance, on peut chanter "Simen tov, ..." et créer une atmosphère joyeuse...

Selon le ressenti de l'instant, plutôt dans l'émotion et recueillement ou plutôt la joie manifestée, l'accompagnant accorde sa présence en participation ou en discrétion.

Il est possible d'insérer la lecture des deux premières lignes du Shema Israël entre la deuxième et la troisième immersion, ou éventuellement juste après la troisième immersion avant la sortie du bain. Il est souvent préféré de placer cette lecture du Shema Israël après la sortie du Mikvé, dans la synagogue ainsi qu'il est précisé un peu plus loin.

Notamment dans le cas d'une conversion, on peut, avant de sortir du Mikvé, souhaiter la bienvenue dans la communauté d'Israël, en appelant la personne par son nom hébraïque et lancer un joyeux "Mazal tov" !

Après

Selon la Kabbale, la première personne que l'on rencontre après le Mikvé est importante, critique. Certains récits, parfois très drôles, dans la littérature un peu ésotérique, décrivent que quand les femmes sortent du Mikvé, elles sont très soucieuses de la première personne qu'elles

vont croiser...On dit que si l'on croise un chien, ou un autre animal, il faut retourner au Mikvé...

En fait, quand on sort du Mikvé, on est dans un état de renouveau, de vulnérabilité, dans un état de réception, un peu comme une éponge, un état de porosité extrême qui rend la personne perméable à l'influence que pourrait avoir la première rencontre que l'on fait en sortant. On est dans une sorte de fragilité émotionnelle. L'accompagnant est donc cette première personne rencontrée et il est important, là encore, de montrer de l'empathie et de laisser au Temps, le temps de faire descendre la tension émotionnelle de cet instant.

Parfois, lors d'un Beith Din, il y a une dizaine, une quinzaine de personnes et il est de bon ton de faire sentir quiétude et sérénité plutôt que empressement et vélocité.

L'accompagnant peut proposer un "Après" dans la continuité du Mikvé et par exemple, pour honorer ce moment si particulier, se rendre ensemble, avec le futur conjoint dans le cas d'un mariage, dans la synagogue.

Une fois sortis ensemble du Mikvé, rendez vous dans la synagogue, montez sur la Bima et prolongez ce moment fort qu'a été celui du Mikvé par la récitation du Shema. En présence de la personne, l'accompagnant ouvre le rideau et l'Arone Hakodeh. Avec précaution, il prend lui-même le petit Sefer Torah et le met sur l'épaule droite de la personne.

Dans le cas, par exemple d'une conversion à l'occasion d'un mariage, le nouveau venu dans la communauté peut recevoir le Sefer Torah des mains de son futur conjoint. Le geste est hautement symbolique.

L'expérience et la sagesse de l'accompagnant invitent à rester simple, sans verbiage inutile, ni dissertation religieuse savante. On dit que la Torah est un arbre de vie pour ceux qui la touchent ("Ets haïm hi lama'hazikim ba..."). Dites simplement que cet arbre de vie est maintenant entre ses mains.

Restez tous ensemble tournés vers l'Arche et les autres Sifré Torah. Respectez un petit temps de silence propice à cet instant et récitez les deux premières lignes du Shema Israel. Là encore, selon la maîtrise de l'hébreu de la personne, l'accompagnant module sa récitation et s'arrête

éventuellement tous les deux ou trois mots pour que la personne puisse répéter après lui.

Après un temps de silence, l'accompagnant reprend le Sefer Torah et le remet en place dans le Arone Hakodeh. On referme l'Arche et le rideau. L'accompagnant adresse de nouveau un grand "Mazal tov" et "Bienvenue dans la communauté d'Israel, beaucoup de bonheur, de Mazal, de Sim'ha, et revenez souvent parmi nous, vous êtes membre de la Communauté".

Avant de quitter l'établissement en sortant de la synagogue, si la personne n'est pas passée au secrétariat, on peut lui rappeler qu'un don est une bonne occasion de partager sa joie et son émotion du moment. Un don est une participation à notre Tsédaka et notre action de justice sociale au sein de notre communauté. Il est donc important d'accompagner la personne, depuis le Mikvé jusqu'au secrétariat ou jusqu'à sa sortie de la synagogue. La tradition est de toujours associé les moments rituels de nos vies à un don pour les bonnes œuvres de la synagogue. On ne peut pas se dire que l'on vit dans une sorte d'autisme émotionnel. Ce qui nous arrive ne nous concerne pas exclusivement, et le don est une forme de partage de cet événement, de cette émotion, tout particulièrement dans le cas d'une grande joie comme c'est le cas lors d'une conversion ou lors d'un mariage. Le don fait la Tsédaka. Ce n'est pas une contribution aux timbres et aux enveloppes. Le don participe au projet de justice social de la communauté. Une synagogue vit autour d'un projet de Tsédaka.

A l'occasion d'un mariage, la famille peut avoir organisé une collation, un thé, un café avec quelques petits gâteaux. Il est d'usage de montrer le chemin et d'accompagnez la famille jusqu'à la pièce qui aura été réservée à cette occasion. Il faut seulement rester discret et laisser la famille se retrouver. L'accompagnant ne demeure avec la famille que s'il y est invité.

Naturellement, si la personne se confie à vous et vous donne des détails sur la motivation de son Mikvé, écoutez-la et faites en part à votre tour aux rabbins afin qu'ils soient informés. Eux peuvent en avoir besoin dans leur mission pastorale et dans leur accompagnement des personnes et des familles.

L'Après peut être complété par le fait de se revoir, de revenir à la synagogue, de partager d'autres moments, liturgiques ou non, participer aux autres activités de la communauté. En raccompagnant les personnes jusqu'à la sortie, vous trouverez des exemplaires de Tenouah, de notre lettre mensuelle, de la feuille d'annonces communautaires du dernier shabbat... Proposez un exemplaire de la littérature disponible et souhaitez un grand Mazal tov et Shalom alehem...

Notes Personnelles :

